

Tous les jours mon Prince viendra

Monologue féminin

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le certificat 00038102 et son **certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :**

<http://www.copyrightdepot.com/06/rep68/00038102.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Une femme
- Une voix off

Décor : Aucun

Costumes : Contemporains.

Synopsis : Une femme raconte pourquoi elle a tué son mari. Il lui faisait l'amour tous les jours depuis 15 ans. Elle craignait qu'avec le temps, il ne puisse plus lui faire l'amour quotidiennement. Elle a préféré le tuer plutôt que de vivre la déchéance.

Bernard me fait l'amour tous les jours.

Depuis 15 ans.

Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve immanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands maîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet. Notre intérieur est

colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évoquant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à redire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devions un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devions prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Notre grande maison dispose déjà de nombreuses ressources pour égayer nos étreintes. Les chambres d'amis aux décorations thématiques sont autant de prétexte à des scénarios. Il y a aussi le dédale des salles voûtées de la cave, les sous pentes des greniers... J'ai fait aménager le parc en prévision de nos escapades : alcôves de verdure, passages secrets, clairières cachées, recoins discrets...

Sans compter ce que la vie moderne nous offre : de l'hôtel 5 étoiles au motel de bord d'autoroute, la nature à portée de main : parcs, jardins, plages, lacs, forêts, montagnes, les moyens de transports : motos, autos, camions, avions, trains, bateaux, calèches, pédalos, canoës...

Jamais en 15 ans je ne suis tombée à court d'idées. J'ai toujours trouvé un petit quelque chose pour que chaque étreinte soit différente des autres. Tous les jours.

Il faut toutefois que je tue Bernard.

Fin de l'extrait